

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 6 MARS 1883.

Présidence de M. le D^r Ant. MAGNIN.

La séance est ouverte à 7 heures 3/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

PUBLICATIONS.

1^o M. DEBAT, secrétaire général, dépouille la correspondance imprimée et, après avoir signalé les principaux mémoires ou articles concernant la Botanique que contiennent les publications reçues, il appelle l'attention de l'assemblée sur un ouvrage offert à la Société par l'auteur, M. Husnot, et intitulé : *Flore analytique et descriptive des Mousses du nord-ouest*.

M. Debat fait l'analyse de cet intéressant volume. « M. Husnot, dit-il, vient de publier une deuxième édition de ce travail, qui avait à son apparition obtenu une faveur très-méritée. Deux nouveaux départements, la Somme et le Loir-et-Cher, ont été ajoutés. En outre, plusieurs espèces, récemment découvertes, enrichissent cette nouvelle édition. Comme il l'avait déjà fait, M. Husnot a mis à contribution non-seulement ses propres recherches, et l'on connaît les aptitudes remarquables de cet infatigable chercheur, mais encore les travaux, soit publiés, soit inédits, de nombreux collaborateurs. Nous n'avons pas à faire l'éloge de la publication de M. Husnot. Elle se recommande, comme toutes celles du même auteur, par la précision des descriptions, qui, sous une formule assez concise, énoncent tous les caractères essentiels de l'espèce, par l'indication d'un grand nombre de localités, par l'établissement de très-nombreuses clés dichotomiques qui facilitent grandement la détermination de l'espèce. Toutes ces qualités, nous sommes habitués à les retrouver dans les publications de M. Husnot, et il serait superflu d'y insister. Il est une autre qualité qui nous révèle le soin avec lequel le domaine délimité par notre bryologue a été exploré. Un très-grand nombre d'espèces sont signalées sous les rubriques *rare*, *tr.-rare*, *excessivement rare*. Il en est plusieurs dont la présence excite un véritable étonne-

ment, et l'on ne saurait trop admirer la persévérance minutieuse qu'ont déployée dans leurs recherches M. Husnot et ses collaborateurs. Il y a là pour nous un encouragement et une leçon. La région qu'il nous est loisible d'explorer est incontestablement plus accidentée et plus variée comme climat et altitude que le nord-ouest de la France. Partant, elle doit être plus riche en espèces. Les résultats obtenus depuis quelques années ne laissent aucun doute à cet égard. Redoublons d'efforts et explorons avec ardeur tous les coins et recoins de notre beau domaine bryologique.

Dans une localité restreinte, les environs de Bruailles (Saône-et-Loire), M. Philibert a découvert deux espèces nouvelles pour la France, et deux espèces complètement nouvelles. Que ne devons-nous pas attendre de recherches faites avec minutie dans la vaste circonscription qui constitue le bassin du Rhône, et où l'on peut voir la végétation boréale qui affectionne le voisinage des neiges éternelles et des glaciers côtoyer la végétation presque tropicale des rives méditerranéennes ?

Pour revenir à l'objet spécial de cette note, je signalerai à votre attention le classement adopté par M. Husnot, classement qui nous suggère quelques observations critiques. Notre auteur n'admet point l'ordre des Mousses Cléistocarpes créé par Schimper. D'accord en cela avec les classificateurs récents, il distribue les divers genres de cet ordre parmi les Acrocarpes en rapprochant chacun d'eux des genre affines, les *Systegium* des *Gymnostomum* ; les *Acaulon* et les *Phascum* des *Pottia* ; les *Archidium* et *Pleuridium* des *Leptotrichum*. Cette distribution est rationnelle et M. Husnot a eu raison de l'adopter.

La répartition des espèces en famille a été également supprimée. Nous n'y voyons pas, pour notre part, un grand inconvénient, le genre ayant plus d'importance que la famille en ce qui concerne la détermination, et en plaçant au début une clé dichotomique qui aboutit directement au genre, M. Husnot a pu sans inconvénient se passer du groupement par familles.

Nous nous permettons de moins approuver la suppression de nombreux genres créés par M. Schimper surtout aux dépens des genres *Dicranum*, *Gymnostomum*, *Hypnum*, etc. M. Husnot nous fait savoir dans son avertissement qu'il a cru inutile de les adopter dans une flore locale circonscrite, et que d'ailleurs à côté de chaque espèce il a inscrit comme synonyme la qualifica-

tion indiquée dans le Synopsis. Nous avons peine à nous rendre à ces raisons. Si les nouveaux genres de Schimper ont une valeur réelle, il était utile de les graver dans la mémoire des débutants qui n'apporteront généralement qu'une attention médiocre à la synonymie. Bien que locale, la flore du nord-ouest est assez riche en espèces pour que ces genres nouveaux aient le droit d'y être introduits.

En ce qui a trait aux espèces, nous remarquons que M. Husnot rabaisse à l'état de variétés certains types schimpériens. Ainsi le *Fissidens algarvicus* (1) devient une variété de *incurvus*, etc. Plusieurs espèces ont été distraites des genres où les place le Synopsis et rétablies dans d'autres conformément à la classification d'auteurs plus anciens. Quelques-unes de ces transpositions nous paraissent justifiées ; d'autres nous paraissent moins heureuses, bien qu'il y ait des motifs pour les admettre.

En renvoyant au travail de M. F. Renaud sur les espèces de la section *Harpidium* du genre *Hypnum*, M. Husnot n'a pas cru devoir en adopter les conclusions et s'est contenté de reproduire l'énumération du Synopsis. Nous croyons qu'il eût été bon de mettre à profit les judicieuses observations de notre savant confrère, qui a jeté de la lumière sur un point passablement embrouillé.

Disons, en terminant, que ces légères critiques ne diminuent en rien à nos yeux le mérite du travail de M. Husnot et qu'il constitue un excellent guide des bryologues pour la région du nord-ouest. »

L'assemblée à l'unanimité, et sur la proposition du président, vote des remerciements à M. Husnot pour l'offre gracieuse qu'il a faite à la bibliothèque de la Société.

2° M. le D^r A. MAGNIN présente la première feuille de l'ouvrage publié par MM. BATTANDIER et TRABUT, tous deux membres de notre Société botanique, sur la *Flore d'Alger*.

Cette feuille qui renferme les premières familles des Mono-

(1) Nous rappelons, à propos du *F. algarvicus*, que nous croyons être les premiers qui aient signalé sa présence en Bretagne. Nous avons rapporté à cette espèce un *Fissidens* indéterminé qui nous avait été envoyé par M. Miciol, de Morlaix, dans une collection de Mousses du Finistère.

cotylédones (Alismacées, Juncaginées, Potamogetonées, etc.), permet de se rendre compte du plan de l'ouvrage : deux clés analytiques conduisent aux familles et aux genres ; la description succincte, mais suffisante des espèces, est précédée de la synonymie et de renvois aux principales publications concernant la Flore de l'Algérie ; elle est suivie de l'indication des localités où les auteurs les ont récoltées et de la distribution géographique générale de l'espèce.

3° M. Magnin présente en outre une brochure que vient de lui adresser M. Guillaud, sur l'*Hibiscus* ou *Ketmie rose* du sud-ouest.

De ces recherches il résulterait que l'*Hibiscus roseus* Thore, qui croît le long du bas Adour et sur les bords des lacs et des étangs dans le sud-ouest de la France, est la même espèce que l'*Hib. palustris* L., l'*H. aquaticus* DC. de la Haute-Italie et l'*H. Moscheutos* L., de l'Amérique du Nord.

4° Prospectus des *Tabulae analyticae Fungorum*, publiées par M. Patouillard, pharmacien à Poligny (Jura), aux prix de 12 fr. 50 la centurie (figures noires) et 20 fr. (figures coloriées).

NÉCROLOGIE.

M. le président annonce à la Société la perte qu'elle vient de faire en la personne d'un de ses membres les plus distingués, M. l'abbé Cariot, curé de Sainte-Foy-lès-Lyon, décédé dans cette localité, le 22 février 1883, à l'âge de 63 ans.

M. Magnin dit qu'il n'a pas besoin de rappeler à nos confrères tous les services que M. Cariot a rendus à la botanique et particulièrement à la botanique locale, par la publication de sa *Flore lyonnaise*, connue de tous et dont chacun d'entre nous s'est servi et se sert journellement ; cet ouvrage, publié sous le nom d'*Etude des fleurs*, d'abord par M. Chirat, a été remanié et complètement refondu par M. Cariot dans une série d'éditions, dont la dernière (la 6^{me}) a paru en 1879 ; M. Cariot préparait la 7^{me} lorsque la mort est venue le surprendre ; ce succès indique suffisamment la valeur de l'œuvre de notre compatriote.

« M. Cariot appartenait à notre Société depuis sa fondation ;

bien que l'éloignement de son domicile (d'abord à Tassin, puis à Sainte-Foy) et le mauvais état de sa santé l'aient constamment empêché d'assister à nos séances, M. Cariot prenait cependant un vif intérêt à nos travaux et il a enrichi nos *Annales* de plusieurs communications intéressantes ; on peut citer ses notes sur la *Flore des environs de Moutiers* (1877), sur l'*Orchis robertianus* (1880), etc.

« Quant au caractère de l'homme privé, du confrère dont plusieurs d'entre nous ont pu apprécier la bienveillance et l'affabilité des relations, je n'en parlerai pas aujourd'hui ; j'étais depuis trop peu de temps en relations personnelles avec M. Cariot pour pouvoir vous en retracer un portrait fidèle ; je laisse ce soin à ceux de nos confrères qui l'ont connu depuis de longues années, et particulièrement à M. Boullu, qui voudra bien écrire, pour une prochaine séance, une notice détaillée sur la vie et les travaux du savant confrère que la Société vient de perdre. »

M. l'abbé Boullu fait part à la Société d'une nouvelle perte que la science botanique vient de faire ; il annonce que le 23 février, M. Martial Lamotte, professeur de botanique et directeur du jardin botanique de Clermont-Ferrand, est décédé dans cette ville ; il rappelle que M. Lamotte, qui avait succédé à M. Lecoq, pour la chaire de botanique et la direction du jardin, avait été aussi son collaborateur.

COMMUNICATION.

M. VEULLIOT communique à la Société le résultat de ses herborisations cryptogamiques en 1882 et dit que dans le cours de l'année il a récolté un certain nombre de Champignons dont le total s'élève à un peu plus de 300 espèces appartenant aux Hyménomycètes, aux Gastéromycètes, aux Ascomycètes ; il les divise en 261 espèces qui lui sont bien connues, 20 à 25 douteuses et 20 à 30 inconnues ; il a laissé et laisse habituellement de côté, faute de temps, les petites espèces qui dépendent de la famille des Coniomycètes, des Hyphomycètes et Pyrénomycètes, ne donnant son attention qu'exceptionnellement à un petit nombre d'entre elles.

M. Veulliot dit que ses herborisations se font habituellement

à Saint-Quentin, dans l'Isère, à Saint-Bonnet-le-Froid, près la ligne de Montbrison, à Givors, Chassagny, ligne de Saint-Etienne; il y ajoutera les récoltes faites deux fois par an, du printemps à l'automne, dans la région froide du département de la Côte-d'Or, arrondissement de Châtillon-sur-Seine.

Il pourrait y ajouter quelques courses au Mont-Pilat, dans la Loire, à Tarare, à Tassin, à Charbonnières, voire dans l'Ain et l'Ardèche.

Il en est des Champignons comme des autres plantes; certaines espèces se rencontrent partout, d'autres sont confinées dans une localité, même dans un espace étroit, sur quelque coin de terre ou sur quelques arbres isolés.

L'espèce la plus commune est sans contredit l'Auriculaire réfléchie de Bulliard (*Stereum hirsutum*), qu'on trouve partout et à toute époque de l'année, sur les arbres abattus ou sur les souches; on ne la rencontre pas sur les arbres vivants.

Après l'Auriculaire vient le Polypore bigarré (*Polyporus versicolor*) qui se produit dans les mêmes conditions de temps et de lieu.

M. Veulliot cite ensuite un Agaric des Pins et Sapins, le *Tricholoma terreum*, qu'on a pu compter cette année par milliers. Rare du mois de mai au mois d'août, cette espèce est très-commune de septembre à décembre; il dit ne pas l'avoir rencontrée du mois de janvier au mois d'avril, bien que, suivant toute apparence, les hivers doux pourraient permettre de la récolter au mois de janvier, peut-être au-delà.

Une autre espèce très-commune est le *Psathyrella disseminata*, Champignon de petite taille qu'on trouve au pied des arbres, soit sur terre, soit sur les racines, en groupes serrés.

M. Veulliot y ajoute *Clitocybe laccata*, qu'on trouve sous les Sapins, comme aussi sous les Chênes et autres arbres, l'*Hygrophorus virgineus*, petit Champignon des prés et pâtures, le *Lycorpedon gemmatum* ou Vesseloup commune, qu'on trouve dans les bois et dans les prés, sous des formes très-variables.

M. Veulliot dit pouvoir citer encore d'autres espèces communes, connues de tous les amateurs, comme le Champignon des prés (*Pratella campestris*), la Chanterelle (*Cantharellus cibarius*), le Cèpe (*Boletus edulis*), auxquelles toutefois l'année 1882 n'a pas été favorable dans la région lyonnaise.

Pour ceux qu'intéresse la statistique, il décomposera les 261 espèces certaines de sa récolte de 1882, ainsi qu'il suit :

Espèces comestibles.....	74,	soit	28 %
— suspectes.....	18	—	7 %
— vénéneuses.....	17	—	7 %
— mucilagineuses, coriaces, su- béreuses, ligneuses.....	52	—	20 %
— trop petites pour être man- gées ou de qualité inconnue.....	100	—	38 %

En établissant la même comparaison pour 351 espèces de ses récoltes antérieures, voici les résultats constatés :

Espèces comestibles.....	105,	soit	30 %
— suspectes.....	24	—	7 %
— vénéneuses.....	27	—	8 %
— autres.....	195	—	55 %

M. Vuelliot fait remarquer que le nombre des Champignons suspects est à peu près le même que celui des vénéneux ; on appelle suspects ceux qui, dans une région, sont indiqués comme comestibles et, dans une autre, comme vénéneux ; ici, ils sont alimentaires, là ils empoisonnent, ces constatations étant généralement faites par des observateurs différents. Il pourrait citer comme exemple la Fausse Oronge qu'il a cependant comprise parmi les vénéneux, personne dans la région lyonnaise ne l'ayant indiquée comme comestible ; il préfère mentionner l'*Agaricus xanthoderma*, espèce démembrée à tort ou à raison de l'*Agaricus arvensis*, que M. le docteur Gillot, d'Autun, dit être d'un usage ordinaire dans cette localité, malgré un empoisonnement bien constaté par lui, non pas sur une seule personne, ce qui pourrait être un cas d'idiosyncrasie, mais sur toute une famille.

Les Champignons suspects étant indiqués tantôt comme comestibles, tantôt comme vénéneux, M. Vuelliot divise en deux parts égales les 24 suspects de son second tableau et il en met 12 aux comestibles et 12 aux vénéneux, ce qui donne 117 comestibles et 39 vénéneux.

Quant aux 195 espèces renfermant les Champignons coriaces, trop petits ou de qualité inconnue, il est à croire que les charnus étudiés au point de vue culinaire donneraient une propor-

tion de comestibles ou vénéneux peu différente de celle des espèces déjà expérimentées, provenant de nos récoltes.

Divisons celles-ci en deux catégories seulement :

Comestibles	117, soit 75 %.
Vénéneuses	39 — 25 %.

On peut donc dire que les Champignons *charnus* sont, pour le $\frac{3}{4}$ environ, comestibles, pour $\frac{1}{4}$ seulement, vénéneux.

Ainsi, une personne qui cueillerait au hasard les Champignons pour en faire sa nourriture aurait trois chances favorables contre une défavorable. Néanmoins nous conseillerons aux amateurs inexpérimentés qui, rassurés par cette proportion, songeraient à utiliser quelquefois leurs récoltes, de vouloir bien prendre auparavant des dispositions testamentaires.

Nous parlerons d'un certain nombre d'espèces dont nous soumettrons les dessins et quelques exsiccata aux membres de la Société ; ces espèces, récoltées pendant le cours de l'année 1882, sont les suivantes :

Lepiota granulosa. — D'août à novembre. — Pins, Sapins, Châtaignier. — Rhône, Loire, Côte-d'Or. — 180-1,220 mètres d'altitude.

*Armillaria bulbiger*a. — Juillet-août. — Sapins. — Saint-Bonnet-le-Froid (Rhône). — 770 mètres.

Tricholoma sevrum. — Octobre. — Prés, pâtures. — Chaume (Côte-d'Or). — 370-400 mètres.

Clitocybe infundibuliformis. — De mai à novembre : — Pins, Sapins, Chênes, prés, bois. — Rhône, Ain, Isère, Loire, Côte-d'Or. — 230-1,280 mètres.

Omphalia umbellifera. — Juin et novembre. — Sapins, (terre et souche). — Tarare (Loire), le Pilat (Loire). — 580-1,200 mètres.

Pholiota unicolor. — Janvier-novembre-décembre. — Souches d'Aulnes, de Charmes, branches tombées. — Rhône, Isère, Loire. — 200-840 mètres.

Naucoria sideroides. — De mai à août. — Emplacements à charbon, serres (terre de bruyère). — Lyon, Jours (Côte-d'Or). 167-380 mètres.

Tubaria furfuracea. — Mai-septembre. — Pâtures, prés, haies. — Isère, Côte-d'Or. — 350-430 mètres.

Inocybe deglubens. — Octobre. — Pins. — Chaume, Jours. — 380-400 mètres.

Galera antipus. — Janvier à septembre. — Serres du Parc, terre de bruyère et tannée. — Lyon. — 167 mètres.

Cortinarius infractus. — Octobre. — Bois de Chênes. — Jours. — 390 mètres.

Hygrophorus melizeus. — Décembre. — Mélèzes. — Saint-Quentin (Isère). — 270 mètres.

Lactarius scrobiculatus. — Novembre. — Sapins. — Tarare. — 500-600 mètres.

Polyporus nidulans. — Mars. — Chêne abattu. — Saint-Bonnet-le-Froid. — 670 mètres.

Polyporus albo-aurantius. — Espèce nouvelle qui n'est peut-être qu'une variété du *Pol. dichrous*. (Voir : Revue mycologique, 1883). — Novembre-décembre. — Souches de Pins et Sapins. — Tarare, Saint-Bonnet-le-Froid. — 630-780 mètres.

Polyporus mollis. — Variété à tubes rouge sombre indiquée dans la Revue mycologique et décrite sous le nom de *Pol. vermiculus*. — Novembre. — Souche moussue de Sapins. — Tarare. — 620 mètres.

Merisma giganteum. — Août. — Trouvé détaché sur sol. — Sain-Bel. — 310 mètres. Pesait plus de sept livres.

Fomes fomentarius. — Avril. — Noyer vivant, Peuplier mort. — Crémieu (Isère). — 530 mètres.

Hydnum melaleucum. — Novembre — Racines et débris de Sapins. — Tarare. — 530 mètres.

Hydnum cinereum. — Juillet. — Bois de Hêtres. — Saint-Bonnet-le-Froid. — 700 mètres.

Radulum lætum. — Février. — Branches mortes de Charmes. — Charbonnières. — 260 mètres.

Irpex obliquus. — Décembre. — Branches tombées et pourries de Charmes. — Saint-Quentin. — 235 mètres.

Odontia barba Jovis. — Décembre. — Branches tombées et pourries de Chênes. — Bourg-lès-Valence (Drôme). — 115 mètres.

Phlebia contorta. — Décembre. — Châtaignier abattu, (sur la partie inférieure du tronc). — Saint-Bonnet-le-Froid. — 550 mètres.

Phlebia ?.... espèce indéterminée. — Décembre. — Sur branches tombées de Sycomore. — Bourg-lès-Valence. — 115 mètres.

Thelephora marginata. — Espèce nouvelle, indiquée dans

la Revue mycologique 1882. — Juin-juillet-décembre. — Sur troncs de Pommiers arrachés et desséchés. — Saint-Pierre-la-Pallud (Rhône). — 320 mètres.

Stereum ferrugineum. — Novembre-décembre. — Souches et branches tombées de Pins, Sapins. — Tarare, Saint-Bonnet-le-Froid. — 600-780 mètres.

Corticium incarnatum. — Mars. — Souche d'Acacia. — Bogy (Ardèche). — 350 mètres.

Corticium comedens. — Février-mars-décembre. — Branches tombées de Chêne et de Charme. — Rhône, Isère, Ardèche. — 165-760 mètres.

Clavaria cinerea. — Novembre. — Sapins. — Tarare. — 550-600 mètres.

Clavaria flaccida. — Aiguilles tombées de Sapins. — Tarare. — 630 mètres.

Helvella albipes. — Avril. — Amas de sable fin, dans l'île de la Pape (Ain). — 170 mètres.

Mitrulea cucullata. — Décembre. — Aiguilles tombées de Sapin. — Saint-Quentin. — 270 mètres.

Geoglossum hirsutum. — Novembre. — Prés marécageux et moussus. — Cenves (Rhône). — Espèce communiquée par M. l'abbé Boullu.

A la suite de chaque espèce, M. Veulliot n'a pas indiqué les noms des créateurs, renvoyant aux Champignons de la France par Gillet, pour les trois dernières espèces, et à l'Epicrisis de Fries pour les autres.

M. le Président remercie M. Veulliot de son intéressant compte-rendu d'herborisation et surtout des beaux échantillons et dessins qu'il a présentés à l'assemblée.

La séance est levée à neuf heures et demie.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

ÉTAT DE LA VÉGÉTATION (30 mars 1883)

Les intempéries du mois de mars ont singulièrement entravé le développement de la végétation ; les fleurs printanières commençaient déjà à s'épanouir, quand de froides giboulées, la neige, des gelées qui ont fait descendre le thermomètre à 8 et 9° au-dessous de zéro, sont venues brûler les jeunes pousses et les bourgeons ; malgré ces conditions climatiques défavorables, le botaniste peut recueillir, en ce moment, parfaitement fleuries, la plupart des espèces vernales de la Flore ; aux espèces déjà indiquées dans le numéro précédent du *Bulletin* (p. 7), nous ajouterons le *Leucoium vernum* à rechercher dans le vallon de Levau (près Vienne), les environs de Crémieux, le bois de Rocheaux-Loups (entre Vauxrenard et le Signal de Chiroubles), et plus au nord du département à Cenves, etc. ; le *Gagea saxatilis*, sur les rochers qui dominent le vallon de Levau, du côté d'Estressin ; le *Gagea arvensis*, dont on pourra récolter diverses formes caractérisées surtout par les variations des divisions du périanthe, dans les terres des environs immédiats de Lyon, derrière la gare des Brotteaux, aux Charpennes, à Villeurbanne, Sainte-Foy, Saint-Genis-Laval, etc. ; le *Carex humilis* dans le vallon de la Cadette, à Beaunant, à Couzon, à Meximieux, etc.

Jardin botanique.— Espèces en fleurs dans l'École générale : *Anemone nemorosa*, *Hepatica triloba*, *Ficaria grandiflora*, *F. ranunculoides*, *Helleborus foetidus*, *H. purpurascens* ; *Mahonia fascicularis*, *M. aquifolium*, *M. Bealii*, *M. repens* ; *Corydalis solida* ; *Arabis albida*, *Cardamine hirsuta*, *Aubretia deltoidea*, *Schivereckia podolica*, *Farsetia eriocarpa* ; *Viola hirta*, *odorata*, *Riviniana* ; *Amygdalus communis*, *Persica vulgaris*, *Armeniaca vulgaris*, *Potentilla verna*, *P. alba*, *Cydonia japonica* ; *Saxifraga ligulata*, *Cornus mas* ; *Primula grandiflora*, *P. officinalis*, *P. variabilis* ; *Forsythia suspensa*, *F. viridissima*, *Jasminum nudiflorum* ; *Nonea fla-*

vescens, *Pulmonaria tuberosa*, *saccharata* et *mollis*, *Omphalodes verna*, *Scrophularia vernalis*; *Buxus sempervirens*, *Pachysandra procumbens*; *Ostrya carpinifolia*, *Salix daphnoides*, *S. Cinerea*; *Scilla bifolia*, *Sc. nutans*.

Dans les Serres : *Azalea indica*, *Genista floribunda*, *Sparmannia africana*, *Tucrium fruticans*, *Agathea Zerii*, *Erica mediterranea*, *Senecio cruentus*, *S. platanifolius*, *Myrsine africana*, *Fuchsia syringiflora*, *Lopezia hirsuta*, *Eupatorium album*, *Echeveria grandiflora*, *Chorizema varium*, *Semprevivum arboreum*, *Deutzia gracilis*, *Acacia Sophora*, *A. recknoides*, *A. verticillata*, *Polygala Damascena*, *Triteleja uniflora*, *Tropæolum Lobbianum*, *Melianthus major*, *Phajus grandiflorus*, *Euphorbia splendens*, *Begonia Verschaffeltii*, *B. Lapey. rousiana*, *B. Rex*, *B. manicata*, etc.

Nous recommandons surtout la série des *Tritonia fenestralis*, *T. crocata*, *T. miniata*, *T. aurantiaca*, etc., qui auront bientôt passé fleurs ; on peut les étudier dans les petites serres des cultures du jardin botanique, ainsi que les *Gasteria disticha*, *G. parvipunctata*, *G. acinaciformis*, *Aloe umbellata*, le *Kennedyia Marryattæ*, des *Cyclamens*, *Pelargoniums*, etc.

Serre des Orchidées. — *Amaryllis reticulata*, *Anthurium Andreanum*, *A. Scherzerianum*, *Clerodondrum Thomsonæ* : *Cattleya candida*, *C. Trianei*, *Cælogyne cristata*, *Gongora canariensis*, *Oncidium pictum*, *Cypripedium Dayanum*, *C. Rœxlii*, *C. barbatum grandiflorum*; *Nidularium princeps*, les *Sonerila* dont nous avons déjà parlé, etc.

A. M.

Le Gérant, J. NICOLAS.

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre, 12. — F. PLAN, directeur.